

Du Pastoralisme d'hier au pastoralisme de demain c'est le résultat de milliers d'années de transhumance.

JB Larzabal – aspp65

Du Pastoralisme d'hier

Les pyrénéens ont laissé de nombreuses traces de leur passage dans les pâturages de haute montagne. Les cercles de pierres plantés aux abords des cabanes de montagne nous parlent des bergers qui y sont morts il y a plus de 3500ans.

Ils étaient donc dans nos montagnes avec leurs troupeaux.

Le pastoralisme a créé les pelouses que nous foulons. C'est le résultat des milliers d'année de transhumance. Cette flore qui semble naturellement si bien fixée et typique de chacune de nos vallées, de chacun des plateaux, c'est une flore qui est née et qui se maintient grâce à la présence, chaque année répétée, des troupeaux d'animaux domestiques.

Origine des troupeaux actuels

Jusqu'en 1945, et sans doute depuis la nuit des temps, chaque famille des villages de montagne ou des plaines du piémont (vallée de l'Adour, Landes, Gers,...) avait un troupeau de 20 à 60 brebis (pour les plus riches) et de quelques chèvres. En plus de ce troupeau de base on trouvait également un troupeau de vaches (de 2, 3, jusqu'à une dizaine) ainsi que des chevaux sobres et résistants (Mérens, Pottok)

Evolution des Troupeaux et constitution des races Pyrénéennes

Ces espèces domestiquées ont donné :

Les bovins rustiques qui selon le cas portent le nom de la couleur de la robe- les blondes ou bien des territoires - les Gasconnes ou enfin des vallées Pyrénéennes où elles ont été sélectionnées (, Lourdaise, Auroise, Castillonnaise).Malgré les efforts répétés des hauts fonctionnaires du Ministère de l'agriculture après 1900 pour faire disparaître les races pyrénéennes qu'ils trouvaient moins homogènes que la Limousine ou la Charolaise les éleveurs ont résisté et protégé les races bien de chez nous, et actuellement, c'est sans aucun doute, de toutes les régions de France celle des Pyrénées qui dispose de la plus grande diversité génétique.

Les chevaux avec les fameux Mérens qui constituaient l'essentiel de la cavalerie française et les pottoks qui n'ont jamais été domestiqués.

Les brebis. Chaque territoire a son rameau parfaitement adapté. Il convient de rappeler ici que jusqu'en 1970 certains chercheurs français ont beaucoup investi pour créer une race synthétique comme la FSL destinée à remplacer les races laitières Pyrénéennes, ou plus récemment une race à viande synthétique qui heureusement ne semble pas envahir nos bergeries. Les éleveurs ont résisté à ces tentatives et même ont augmenté leur cheptel en race locale.

Les chèvres pyrénéennes ont aussi leur histoire et on ne leur accorde pas toute la place qu'elles méritent. Ces espèces Pyrénéennes, ont résisté à toutes les épizooties apportées par les invasions et par les pèlerins de Compostelle alors que pratiquement toutes les régions de France perdaient la presque totalité de leur cheptel et venaient rechercher dans les Pyrénées ou dans les polders de Frise les géniteurs nécessaires pour reconstituer leurs troupeaux. Les éleveurs des Pyrénées ont eu la sagesse, la volonté et la combativité suffisantes pour conserver ces races pyrénéenne qui aujourd'hui constituent des trésors génétiques.

Ces troupeaux, ont survécu aux hivers parfois rigoureux, avec de maigres rations de foin et ont su tirer tout le bénéfice des pâturages de la montagne.

Ces troupeaux ont donc évolué en symbiose avec (co-évolution) et dans le milieu où ils vivaient (éco évolution). Cette sélection naturelle dans et pour un milieu montagnard difficile, avec les bergers et pour la couverture des besoins alimentaires des éleveurs et le tissage des vêtements.

Ces tandems, bergers-troupeaux, ont permis de constituer les races actuelles des Pyrénées : rustiques, peu exigeantes, bonnes mères et ayant des aptitudes pour aller en montagne, marcher longtemps et parfois dans des endroits escarpés à la recherche de leur nourriture, tout en gardant l'instinct de protection contre les intempéries.

La tradition pastorale de nos aînés.

Le nombre d'éleveurs a beaucoup diminué, et l'importance du troupeau a été multipliée par 5 voire 10. On constate une plus grande spécialisation au profit des moutons. On trouve actuellement de nombreux troupeaux de 300 à 400 brebis et de 20 à 60 bovins

Organisation de la transhumance

Jusqu'à une date récente le jour de la transhumance était fixé par une délibération du conseil municipal ou du conseil de vallée, appelée « dévête » de l'expression latine « de veto », qui faisait obligation de libérer les terres communales de basse altitude. Les éleveurs des communes propriétaires étaient donc tenus de conduire tous les troupeaux, en haute montagne, toutes espèces confondues, exception faite d'une paire de bovins de trait et d'une ou deux chèvres nécessaires pour la production de lait. Les bergers extérieurs étaient également tenus de respecter la tradition locale.

A la date indiquée, chaque éleveur, conduisait son troupeau à l'estive et y demeurait quelques jours jusqu'à ce que les animaux s'approprient le secteur de l'estive et reprennent leurs habitudes. Certains bergers continuaient à traire encore pendant quelques jours pour faire des fromages au goût et au parfum très recherchés. Chaque éleveur mettait à profit ce temps pour aménager les points d'eau destinés à l'abreuvement des troupeaux et pour entretenir leur secteur d'estive.

Puis pour l'éleveur c'est la descente vers la maison où la saison des foins est arrivée. Il ne retournera qu'une ou deux fois par semaine, voir son troupeau, et apporter le sel dont il a besoin.

Les brebis se constituent par groupes d'affinité de 20 à 40 brebis et gèrent leur temps et leur espace à la recherche de la meilleure herbe :- elles choisissent les plantes par goût, (elles sont appétentes), - ou par besoin (les fourrages de plaine ne leur ont pas permis de couvrir les besoins en certaines matières minérales) - ou pour survivre, (en année de disette, en poussant plus loin leur recherche d'herbe et en pâture ce qu'elles trouvent).

Si les troupeaux se dispersent dans les estives, par petits lots c'est tout naturellement, pour tirer profit de tout l'espace disponible car ils sont parfaitement adaptés au plein air intégral des estives. Ils, choisissent eux mêmes les lieux abrités en cas d'orage et les endroits frais ou ventilés durant les heures chaudes de la journée. Ils vont jusqu'à se coucher sur les névés (moutons, chèvres) ou se tremper les pieds dans l'eau fraîche des torrents (bovins).

La conduite des troupeaux en estive

Durant l'estive les éleveurs ont la préoccupation des visites régulières, une à deux fois par semaine pour, le cas échéant, assurer les soins nécessaires et apporter les rations de sels à leur troupeau. Pour cela l'éleveur regroupe habituellement la totalité du troupeau qui estive ensemble et passe en revue chacun des animaux.

Le regroupement quotidien de chaque troupeau.

C'est une opération qui ne se justifie qu'en période de traite, (brebis, vaches ou chèvres) à traire et qu'il faut limiter aux seuls animaux en production.

Certains, depuis la réintroduction des ours Slovènes, demandent le regroupement quotidien de chacun des troupeaux.

Pourquoi déranger les animaux et apporter des perturbations au fonctionnement traditionnel des estives, et qui de plus seraient lourdes de conséquences pour les troupeaux, pour le berger et pour l'environnement ?

(Voir les consignes répétées par les préfets au XIX^e siècle et la réponse des maires de la montagne.- Recueil de Bruno BESCHE).

A. Le regroupement quotidien de plusieurs centaines d'animaux présente de nombreux inconvénients, pour l'animal, pour la pâture et pour le berger

En voici les plus importants

Pour l'animal

Les troupeaux sont contrariés et perturbés dans les relations sociales et hiérarchiques, par rapport à un fonctionnement normal par petits lots.

Tout déplacement vers les lieux de rassemblement souille l'herbe encore non pâturée. Le piétinement par les animaux et l'accumulation de déjections provoquent à la fois, tassement, imperméabilisation du sol et formation d'un véritable bouillon de cultures microbiennes. (Piétin, brucellose, kératoconjunctivite, infections au niveau des pieds.

Tout rassemblement éloigne le troupeau des zones de pâture du lendemain et réduit le temps dont il disposera pour s'alimenter, principalement en période chaude.

Les éleveurs savent bien que les ruminants (domestiques, comme sauvages) pâturent et ruminent en estive aux heures fraîches du matin et du soir et très peu durant les heures chaudes. (Pour toute Température supérieure à 25° les ruminants ont du mal à éliminer la grande quantité de chaleur, appelée extra chaleur, produite par les actes d'alimentation et de digestion.

En période chaude, faute de liberté pour choisir les heures les plus fraîches ainsi qu'en raison de l'éloignement. ces animaux pâturent moins.

Pour la pâture

Les rassemblements de troupeaux de 300 à 400 animaux en ovins et de 40 à 80 bêtes en bovins entraînent le piétinement excessif des plantes et des sols sur les lieux de rassemblement et leurs abords:

-La flore ne résiste pas à un tel martèlement quotidien qui blesse tige et feuille et affaiblit la plante.

-Le sol se tasse, devient asphyxiant pour les plantes et la production des plantes les plus fréquentées, car très appréciées, chute et disparaît. Elles sont alors remplacées par les plantes non pâturées.

-De plus, les rassemblements quotidiens augmentent considérablement la surpâturage des zones proches des lieux de concentration et réduisent le rayon d'activité des troupeaux. Ce dernier cas, a pour conséquence une déprise des pelouses les plus lointaines qui se dégradent rapidement.

Pour le berger

Si de tels rassemblements quotidiens s'avéraient nécessaires, il faudrait pour chaque troupeau en plus de la fourniture du matériel de plusieurs enclôts, une présence permanente d'un ou de plusieurs bergers. Ce dernier, chaque jour d'estive, devrait y déplacer les enclôts et y conduire les troupeaux. Cela entraînerait des suppléments de coûts financiers très élevés qui ne sont pas imputables à l'éleveur et aucun élevage n'a à les supporter.

B. Le plein air intégral avec un ou deux rassemblements par semaine a de nombreux avantages

-Les petits lots de brebis ou vaches, constitués par affinité, pacageant de manière autonome sur plusieurs jours, ont le temps d'explorer des surfaces plus importantes pour y rechercher une herbe propre et de bonne composition botanique.

En fonction de la température extérieure, les troupeaux choisissent le moment qui convient le mieux pour la pâture et augmentent ainsi leur consommation.

Une conduite de troupeau en pâturage extensif réduit le microbisme et le parasitisme.

La présence concomitante ou décalée de plusieurs espèces d'animaux réduit fortement les chances de survie des larves infestantes. Absorbées avec la pâture, de nombreuses larves de parasite résistent peu aux sécrétions du tube digestif d'une espèce autre que celle de son hôte. L'action la plus bénéfique résulte de la présence des ruminants et des chevaux

Ceux qui veulent généraliser ces rassemblements semblent méconnaître totalement

-tout d'abord la dépendance du comportement alimentaire, des ruminants des zones tempérées, de facteurs physiologiques incontournables (une température excessive inhibe l'ingestion et la rumination)

-la façon dont s'est construit la biodiversité des pâturages et comment elle se pérennise.

La conservation de la qualité biologique des estives, le bien-être et la santé des animaux nécessitent le maintien d'un pâturage extensif.

Le pastoralisme de demain

Il se fera avec des troupeaux mixtes de plusieurs catégories d'herbivores domestiques, vaches, juments, brebis et chèvres qui sont complémentaires dans la gestion d'une estive :- Mode de consommation et élimination des refus.

Les brebis et les chèvres ont une barre de coupe (largeur de bouche) étroite et peuvent choisir les plantes une par une, selon la nature botanique; la vache et le cheval ont une large bouche qui ne leur permet pas une telle sélection des plantes mais chaque coup de mâchoire permet d'enfourner toute l'herbe qui tombe sous la dent. Ce qui se traduit par une tonte assez régulière de la pelouse avec très peu de refus.

Habituellement, chaque espèce animale refuse l'herbe qui pousse au contact de ses propres déjections (urine, excréments). Ainsi, le cheval et l'âne consomment volontiers l'herbe grasse qui pousse sur les rejets des ruminants, de même, brebis, vaches et chèvres consomment à leur tour l'herbe grasse qui pousse dans les rejets du cheval et de l'âne.

Enfin, la chèvre assez pionnière dans la découverte des plantes, aime fréquenter les lisières de bois et les ronciers pour en consommer les bourgeons tendres. De ce fait son action empêche la broussaille de gagner sur le pâturage. (plusieurs suivis de troupeaux sur 15 ans ont montré que la présence d'une à deux chèvres pour 100 brebis permettait de maintenir l'espace pâturé sans envahissement par les buissons, par contre en leur absence l'embroussaillement gagne d'environ 1 mètre par an, sur toute la lisière

Une action conjuguée de différentes espèces animales, de race locale est la clé d'une bonne exploitation des estives permettant un maximum de production de qualité et une réduction maximale du parasitisme et du microbisme. La spécialisation excessive du tout mouton ou du tout bovin ne permettrait pas d'obtenir des rendements à l'hectare aussi élevés ni aussi riches

Il sera extensif avec des rassemblements périodiques limités aux seules nécessités de soin et de complémentation en sel

C'est la seule conduite de troupeaux qui permet à la fois d'assurer le bien être des animaux, de maintenir la biodiversité et d'être soutenable économiquement et donc durable.